

SAINT EULAMPE ET SAINTE EULAMPIE

303

Fêtés le 10 octobre

Un jeune homme, nommé Eulampe, d'une des premières familles de Nicomédie, ne pouvant souffrir les outrages qu'il voyait faire tous les jours par les idolâtres aux serviteurs de Jésus Christ, quitta sa patrie pour se retirer dans la solitude, afin qu'éloigné du commerce des hommes, il pût mener une vie tranquille et travailler avec plus de liberté à l'ouvrage de sort salut; mais pendant qu'il se purifiait par les exercices d'une solide piété, et surtout par une rigoureuse abstinence, il sentit son âme remplie d'un si grand zèle de la gloire de Dieu, que, comme un autre Elie, il abandonna son ermitage pour revenir à la ville combattre la vanité des idoles. En effet, à peine y fut-il entré, que, voyant les édits des empereurs affichés de côté et d'autre, il commença à se moquer des vains efforts que faisaient les païens pour ruiner la religion chrétienne. Il n'en fallut pas davantage pour être aussitôt saisi, mené prisonnier et déferé aux magistrats comme un blasphémateur des dieux de l'empire. Le juge le fit donc comparaître devant son tribunal; et, après lui avoir fait de grands reproches de sa témérité, il l'exhorta à aller au temple, où l'on célébrait une fête en l'honneur de quelque divinité, et d'y offrir de l'encens; autrement, il serait obligé de le punir sans avoir égard ni à sa jeunesse ni à sa qualité. Rien ne put ébranler la constance du saint Martyr, qui s'arma du signe de la croix et se moqua de cette proposition; le juge le fit dépouiller, étendre sur le carreau, et commanda qu'en cet état il fût cruellement battu, puis il le fit fouetter avec des poignées de nerfs fort déliés, afin que la douleur fut plus aiguë. Ensuite il ordonna qu'on l'attachât à un poteau pour lui déchirer le corps; ce qui fut exécuté avec tant d'inhumanité que, sa chair étant mise en lambeaux, on lui voyait les os et les entrailles; mais, au milieu de ces horribles supplices, Eulampe demeura invincible et ne cessa point d'appeler le vrai Dieu à son secours, afin qu'il lui fît la grâce de persévérer dans les souffrances. Sa prière fut exaucée, car il endura tous ces tourments avec tant de fermeté d'esprit, qu'on eût dit qu'il en était plutôt le spectateur que le patient. Le tyran, furieux que sa cruauté eût si peu de succès, lui fit attacher de petites cordes aux doigts des pieds et de mains et commanda aux bourreaux de les lui tirer avec violence. Il pensait mourir dans cette exécution; mais, son courage augmentant au lieu de diminuer, il ne cessa point dans ses douleurs d'invectiver contre les idoles et de montrer l'impiété du culte qu'on leur rendait. Cette persévérance redoubla tellement la fureur du juge, qu'il le fit étendre sur un lit de fer ardent, et, par ce supplice, plusieurs de ses membres furent consumés et toute sa chair tellement brûlée, qu'il n'était plus qu'un squelette dont la vue faisait horreur aux assistants. Cependant il demeura sur cette cruelle couche avec autant de tranquillité que s'il eût repose sur un lit moelleux, louant et bénissant notre Seigneur de l'honneur qu'il lui faisait de le rendre participant des douleurs de sa Passion.

Toutes ces persécutions furent loin de diminuer son zèle pour la gloire de Jésus Christ; il se sentit animé d'une si sainte ardeur de combattre encore plus fortement l'idolâtrie, qu'il demanda d'aller au temple dans le dessein d'y jeter par terre les faux dieux. Sa demande réjouit extrêmement le tyran, et il l'y fit conduire avec beaucoup de pompe, s'imaginant qu'il était enfin gagné et qu'il allait sacrifier aux idoles; mais Eulampe n'y fut pas plus tôt entré, qu'après avoir élevé son esprit au vrai Dieu par une prière fervente, il s'approcha d'une fameuse statue qui était à sa droite, et par sa seule parole il la jeta par terre et la mit en poudre. Ce prodige ouvrit les yeux à un grand nombre d'idolâtres; ils reconnurent par là la faiblesse et l'impuissance des divinités qu'ils adoraient et se convertirent à la religion chrétienne. Le juge en fut encore plus irrité qu'auparavant; mais sa colère en vint au dernier excès lorsqu'il vit une jeune personne d'une ravissante beauté fendre la foule et venir se jeter au coup du Martyr pour l'embrasser et lui protester qu'elle ne le quitterait point, mais qu'elle aurait la gloire de mourir comme lui pour la défense de la foi du vrai Dieu. C'était sa soeur, nommée Eulampie, qui, ayant appris les victoires de son frère, était venue le trouver en diligence pour se rendre la compagne de son martyr. Le tyran lui fit des menaces terribles si elle ne renonçait à l'heure même à sa religion; mais elle lui fit cette généreuse réponse : «Sachez que je suis la servante de Jésus Christ, qui est toute ma vie et toute la joie de mon âme, et que mon plus grand désir est d'être immolée pour son amour. Faites donc allumer des feux, faites venir les bêtes féroces, préparez des roues, affilez des couteaux et inventez le plus cruel supplice qui fût jamais, je suis prête à tout endurer; j'espère que je n'aurai pas moins de constance que mon frère, qui a déjà triomphé si glorieusement de vos idoles : ne vous flattez

pas de la faiblesse de mon sexe ni de la délicatesse de mon corps, car je recevrai des forces du vrai Dieu, qui me rendront victorieuse de tous vos tourments». Le président, ne pouvant souffrir ce discours, la fit sur-le-champs souffleter avec une telle rage, que sa voix fut éteinte et son visage tout défiguré par le grand nombre de coups qu'elle reçut; mais, étant fortifiée par les exhortations de son frère, elle endura ce supplice avec une patience admirable. Il commanda ensuite que l'un et l'autre fussent jetés dans une chaudière bouillante. Eulampe n'attendit point que les bourreaux exécutassent cet arrêt, mais il y entra généreusement le premier, et de là, comme d'un lieu de rafraîchissement, il convia sa soeur à le suivre, l'assurant qu'elle n'en recevrait aucun mal, et qu'au contraire elle y trouverait ces douceurs incroyables dont il avait déjà l'expérience. Eulampie n'eut pas besoin d'une plus longue exhortation : à ces paroles, elle entra joyeusement dans la chaudière, où elle chanta des cantiques de louange à la Majesté divine, avec son frère. La vue de ce spectacle convertit plusieurs idolâtres, et le juge même commença à douter de la religion de ses dieux; mais, fermant aussitôt son coeur à ces premiers mouvements de la grâce, il persista dans son opiniâtreté, et, reprenant des sentiments barbares, il fit arracher les yeux à Eulampe et suspendre Eulampie par les cheveux; puis il les condamna à être brûlés tout vifs dans une fournaise ardente. Eulampe fut jeté dedans, parce qu'ayant perdu les yeux, il ne put y entrer de lui-même; mais Eulampie y courut comme à un lieu de délices. En effet, ils n'y reçurent point de mal; car les flammes se divisant en deux parts, firent une espèce d'arcade, au milieu de laquelle ils demeurèrent paisiblement, comme s'ils eussent été dans un champ à se promener sur la verdure. A cette nouvelle merveille, le tyran désespéra de pouvoir fléchir leur courage; c'est pourquoi il eut recours au dernier supplice et les condamna tous deux à être décapités. Cette dernière

sentence fut exécutée sur Eulampe, mais non sur Eulampie, que Dieu appela à lui avant que les bourreaux missent la main sur elle; car il n'était pas à propos que des mains sacrilèges et immondes touchassent son corps, qui n'avait jamais été souillé par les plaisirs du monde ni par le commerce des hommes. Toutefois, le martyrologe romain dit qu'elle eut aussi la tête tranchée, avec deux cents autres personnes, qui s'étaient converties à la vue des miracles dont nous avons parlé. Leur martyre arriva environ l'an 303 de notre Seigneur.

Tire de Métapharaste, qui rapporte leurs Actes. Voir Surins, au tome 5 e.

Dans :
Les Petits Bollandistes :
Vies des saints, tome 12

